

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

48/4 | 2007
Varia

Lynne Viola, The Unknown Gulag

Nathalie Moine



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6088>

DOI : 10.4000/monderusse.6088

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2007

Pagination : 728-732

ISBN : 978-2-7132-2148-4

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Nathalie Moine, « Lynne Viola, The Unknown Gulag », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 48/4 | 2007, mis en ligne le 28 décembre 2009, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6088> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6088>

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2022.

Tous droits réservés

Lynne Viola, The Unknown Gulag

Nathalie Moine

RÉFÉRENCE

Lynne VIOLA, **The Unknown Gulag. The Lost World of Stalin's Special Settlements**, New York : Oxford University Press, 2007, 320 p.

- 1 Le dernier ouvrage de Lynne Viola, consacré aux paysans dékoulakisés et déportés sous Stalin, vient combler un vide dans l'historiographie occidentale. En effet, comme le fait justement remarquer l'auteur, cet aspect de la répression stalinienne a été particulièrement passé sous silence, y compris par ceux qui, en pionniers, se sont attaché à dénoncer, mais aussi à documenter, les aspects les plus noirs du stalinisme. Alors que cette population de déportés est officiellement placée sous la juridiction de l'administration du GULag à partir de l'été 1931, sous le terme de « Goulag » il n'est question que des prisonniers des camps, dans la littérature savante comme dans le sens commun.
- 2 Cependant, ce silence est bien moins criant si l'on considère la recherche russe récente. Viktor Zemskov a offert un panorama complet dès le début des années 1990 des différents contingents. L'intérêt des travaux de Viktor Danilov et de Sergej Krasil'nikov excède largement le cadre régional qu'ils se sont initialement fixé, sans compter les apports d'autres historiens russes, comme N. Ivnickij ou Tat'jana Slavko¹. Il est donc regrettable que, sans doute pour des considérations éditoriales obligeant l'auteur à forcer le trait, ces ouvrages ne soient mentionnés qu'en ultime note de bas de page dans l'introduction et dans une note de recherche placée en annexe, tandis que le corps du texte insiste sur l'épais silence entourant cet « autre archipel ». Lynne Viola émet l'hypothèse d'une absence de postérité dans l'intelligentsia russe, aussi bien celle qui resta en URSS et commença à diffuser des textes sur les camps sous la forme de samizdat après la mort de Stalin que celle qui partit en émigration (on rappellera cependant que la nouvelle *Tout passe* de Vasilij Grossman, confisquée par le KGB mais publiée chez Posev au début des années 1970, et consacrée au retour d'un prisonnier du Goulag, accorde plusieurs pages au

récit de la déportation des koulaks ukrainiens). Les déportations frappèrent massivement la paysannerie, et ce fut elle qui paya le plus lourd tribut à la répression stalinienne, alors que cette dernière vérité ne fut reconnue que tardivement, aussi bien en ce qui concerne le sort des paysans dékoulakisés que les victimes de la « seconde dékoulakisation », selon les termes de Lynne Viola, c'est-à-dire la campagne lancée à l'été 1937 contre les anciens koulaks.

- 3 Fruit d'un important travail d'archives, tant à Moscou que dans les archives régionales, notamment dans la région d'Arkhangelsk (l'ex-Territoire du Nord), et précédé de la publication de recueils de documents d'une exceptionnelle richesse², ce nouveau livre de l'historienne fait pendant à son ouvrage précédent, *Peasant Rebels Under Stalin. Collectivization and the Culture of Peasant Resistance*³. On y retrouve le même talent pour dresser un cadre général traitant des différents aspects de la déportation que pour donner à entendre la voix de ces paysans si longuement étouffée, tout en inscrivant cette monographie dans une interprétation générale du stalinisme. Loin de se noyer dans les colonnes de chiffres qui constituent pourtant une bonne part des archives désormais à la disposition des chercheurs après des décennies de mise au secret, Lynne Viola en livre l'essentiel afin de montrer l'ampleur de la mesure : près de deux millions de personnes sont ainsi déportées entre 1930 et 1933, constituant, pendant cette première moitié de la décennie, la plus grande part de la main-d'œuvre forcée, loin devant la population des camps qui gonflera à la suite des campagnes de répression de masse de la Grande Terreur, et dont les paysans continueront à constituer la majorité.
- 4 Le livre décrit les conditions terribles dans lesquelles se déroulent les vagues successives de déportation. Tant dans les trains que dans les lieux de rassemblement des familles déportées, puis dans les lieux définitifs d'installation, la faim, la soif, les épidémies, mais aussi les coups des gardiens constituent l'ordinaire. Les taux de mortalité des premiers mois sont donc astronomiques. Les pages décrivant l'entassement des familles, majoritairement des femmes, des enfants, des personnes âgées, dans les églises et monastères désaffectés à Arkhangelsk ou Vologda, sont sans doute les plus emblématiques de l'absurdité et du désastre de la dékoulakisation. La première période d'installation – où tout manque alors qu'il s'agit de défricher des forêts épaisses et de nourrir une population en attendant les premières récoltes – n'est pas moins mortifère et trouve son apogée dans la famine de 1932-1933. À la mort s'ajoutent les séparations, plus ou moins définitives, entre ceux qui sont en état de travailler, donc envoyés aux avant-postes, et ceux qui ne sont que des « bouches à nourrir » ; ou entre les parents et leur progéniture, lorsque l'administration décide de laisser rentrer au village les jeunes enfants. Malgré tout, Lynne Viola insiste à plusieurs reprises sur l'importante cohésion des familles paysannes qui tentent de résister au broyage : un très grand nombre de lettres sont envoyées pour demander du secours à ceux qui sont restés, certains parents font des milliers de kilomètres pour tenter d'apporter des vivres aux déportés ou récupérer de jeunes enfants et les sauver d'une mort quasi certaine.
- 5 De fait, dans la lignée de son précédent ouvrage, Lynne Viola s'attache à montrer les formes de résistance opposées par la paysannerie : voisins dans les villages tentant d'empêcher le départ des koulaks ou protégeant les fugitifs, ou encore révoltes sur les lieux mêmes de déportation. Des bandes entières de déportés, comptant plusieurs centaines d'hommes, auraient ainsi réussi à prendre le contrôle, pendant quelques heures, des lieux de commandement, avant d'être écrasés par les troupes de l'OGPU.

- 6 L'un des apports majeurs de l'ouvrage de Lynne Viola concerne les formes de pouvoir du régime stalinien. D'un côté, une force surpuissante, qui se définit par sa brutalité, de l'autre, un manque d'effectif chronique pour mettre véritablement en œuvre les visions grandioses des officines moscovites en matière de gestion du territoire et de la population. Alors que l'idée d'utiliser massivement la population pénale comme main-d'œuvre forcée se fait jour au lancement du premier plan quinquennal, les premiers temps de la dékoulakisation se font apparemment sans vision précise de l'installation des déportés, aboutissant, dans le pire des cas, à la « déportation-abandon » décrite par Nicolas Werth⁴. Ce n'est que plusieurs semaines après le début des opérations de déportation que les premières commissions, au niveau central, puis les premières études, au niveau local, en viennent à dresser, sur le papier, la localisation précise des futurs lieux de peuplement. De fait, l'absence criante des structures les plus élémentaires pour prendre en charge les déportés contraste avec les efforts déployés par la bureaucratie stalinienne pour rendre compte de ce qui se passe. Le constat du chaos donne lieu à des prises de positions divergentes au sommet du pouvoir, lourdes de conséquences pour ceux qui contestent la ligne stalinienne, mais sans effet sur le sort des déportés. L'opération a des finalités économiques : coloniser des territoires, dans la foulée des ambitions tsaristes, mettre en valeur des ressources en matières premières, au premier chef le bois, même si une petite partie des déportés particulièrement malchanceux se retrouve employée dans les mines d'or et de platine. Une proportion croissante d'entre eux est également utilisée sur les grands chantiers industriels du premier plan quinquennal, aux côtés d'une main-d'œuvre de volontaires, comme l'a décrit avec précision Kotkin pour Magnitogorsk⁵.
- 7 L'absurdité et l'impréparation des projets conduisent à la fois à des pertes humaines, par décès et par fuite, mais aussi à la relocalisation, à plusieurs reprises, des lieux de peuplement les moins viables. C'est ce fiasco économique, nous dit Lynne Viola, qui explique la nouvelle orientation prise en matière de main-d'œuvre forcée au cours de la Grande Terreur, lorsque les victimes qui échappent à l'exécution viennent grossir un réseau de camps en expansion, dans lesquels il ne s'agit plus de prendre en charge (ou de laisser mourir) des familles entières en échange du travail des adultes valides. Cette interprétation de la politique de main-d'œuvre forcée est partiellement valide, mais elle laisse inexplicée la seconde grande phase de gonflement des colonies spéciales, avec l'afflux des peuples déportés à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale.
- 8 L'essentiel de l'ouvrage est concentré sur les trois premières années de la déportation, même si les derniers chapitres évoquent le semblant de normalisation qui suit, avant la nouvelle saignée de la Grande Terreur. La guerre, puis les dernières années du stalinisme qui voient la réhabilitation de la plupart des koulaks survivants avant même le décret de 1954 levant les dernières restrictions, ne constitue qu'un épilogue et l'historienne reste donc très évasive sur le sort de ces « derniers Mohicans ». La permanence de la stigmatisation des déportés pendant tout le reste de la période soviétique est évoquée, mais on n'apprend rien, par exemple, sur la transformation des lieux de peuplement construits par les déportés. C'est là qu'un dialogue plus franc avec l'historiographie russe aurait été fructueux, notamment grâce aux travaux de Krasil'nikov sur les déplacés spéciaux dans la région de Tomsk qui concluent à un relatif bien-être pour les koulaks qui ont pu dépasser le cap de l'installation. De la même façon, on pourrait se demander comment sont reliées les vagues suivantes de déportations, effectuées sur des critères nationaux⁶. Notons d'ailleurs que si Lynne Viola se place délibérément dans une thématique qui ignore la question nationale,

certaines de ses développements montrent combien cette dernière a son importance, ainsi lorsqu'elle signale que Sergej Bergavinov, le chef du parti du Territoire du Nord, a passé la guerre civile en Ukraine et que sa perception du koulak comme ennemi est exacerbée lorsqu'il s'agit d'Ukrainiens. Outre le choix chronologique, le cadre géographique de l'étude atténue l'importance de la question nationale, puisque l'auteur délaisse le Kazakhstan, où furent envoyés bon nombre de paysans polonais et allemands dès les années 1930. La marque laissée dans le paysage, le maillage de population, la vie économique des régions où furent installés de force les paysans dékoulakisés sont également des questions qui restent à explorer pour véritablement faire le tour de cet archipel enfin dévoilé.

NOTES

1. V. Zemskov, *Specposelency v SSSR, 1930-1960*, M. : Nauka, 2003 ; V. Danilov, S. Krasil'nikov, éd., *Specpereselency v Zapadnoj Sibiri*, 4 vol., Novosibirsk : EKOR, 1992-1996 ; S. Krasil'nikov, *Serp i moloh. Krest'janskaja sselka v Zapadnoj Sibiri v 1930-e gody*, M. : ROSSPEN, 2003 ; N.A. Ivnickij, V. Makurov, éd., *Iz istorii raskulačivanija v Karelii, 1930-1931 gg.*, Petrozavodsk, 1991 ; T. Slavko, éd., *Kulackaja sselka na Urale, 1930-1936*, M. : MOSGORARHIV, 1995. Parmi les récentes synthèses en russe sur le sujet : N.A. Ivnickij, *Sud'ba raskulačennyh v SSSR*, M. : Sobranie, 2004.
2. Viktor Danilov, Roberta Manning, Lynne Viola, éd., *Tragedija sovjetskoj derevni: kollektivizacija i raskulačivanie. Dokumenty i materialy, 1927-1937*, 5 vol., M. : ROSSPEN, 1999-2006 ; Lynne Viola, Sergej Žuravlev, Tracy McDonald, Andrej Mel'nik, éd., *Rjazanskaja derevnja v 1929-1930 gg.: hronika golovokruženija. Dokumenty i materialy*, M. : ROSSPEN, 1998 ; cf. aussi Alexis Berelowitch, Viktor Danilov, éd., *Sovetskaja derevnja glazami VČK-OGPU-NKVD, 1918-1939. Dokumenty i materialy*, 3 vol., M. : ROSSPEN, 2000-2003.
3. New York : Oxford University Press, 1996.
4. N. Werth, *L'île aux cannibales : 1933, une déportation-abandon en Sibérie*, P. : Perrin, 2006, 205 p.
5. Stephen Kotkin, *Magnetic Mountain : Stalinism as a Civilization*, Berkeley : University of California Press, 1995, 730 p.
6. Cette question n'est d'ailleurs pas traitée dans des ouvrages consacrés à l'ensemble des populations déportées sous le stalinisme, des « koulaks » aux nationalistes baltes en passant par les ex-prisonniers de guerre soviétiques soupçonnés d'avoir collaboré. Cf. Viktor Berdinskih, *Specposelency. Političeskaja sselka narodov Sovjetskoj Rossii*, M. : NLO, 2005.